

# La « writing room » donne de l'énergie aux séries belges

TÉLÉ Le secret des scénarios d'« Ennemi public » et de « La trêve »

- L'intrigue développée de ses deux fictions de la RTBF contraste avec ce qu'on a l'habitude de voir côté francophone.
- Les auteurs ont travaillé en atelier d'écriture, à la manière anglo-saxonne.

On apprenait il y a quelques jours, avec stupeur, le dénouement d'« Ennemi public » sur La Une. La série a tenu en haleine 349.675 téléspectateurs le dimanche soir en moyenne. Ce tour de force s'explique en partie grâce à un scénario complexe et bien mené. Les cinq auteurs, Matthieu Frances, Antoine Bours, Christopher Yates, Gilles de Voghel et Fred Castadot ont travaillé en atelier, dans une « writing room », comme disent les Américains. « C'était intensif, on était tous les jours ensemble, explique Matthieu Frances. On a construit la structure de la série et des épisodes un par un. Ensuite, chaque auteur a développé les dialogues de son côté pour chaque épisode. Il revient pour confronter les scènes et écouter les retours des autres. J'étais là pour trancher s'il y avait un conflit. »

Lui a assumé le rôle de « showrunner », le producteur artistique qui porte le projet et défend la ligne des auteurs de l'atelier sur le tournage. « Je n'étais pas un showrunner dans le sens où les Américains l'entendent. Tous les auteurs pouvaient remettre en question mes idées. C'est plus communiste comme mode de fonctionnement. » Pour cette jeune génération de scénaristes, il était hors de question que la chaîne leur impose un supervi-

seur. Ils préfèrent court-circuiter toute demande en proposant la collaboration avec le scénariste flamand Michel Sabbe, qui a travaillé sur la série *Vermist*. « Il n'a pas participé à l'atelier d'écriture, mais simplement donné son avis sur le plan de la dramaturgie. »

Pour « La trêve », Stéphane Bergmans, Benjamin d'Aoust et Matthieu Donck se sont retrouvés à trois pour des brainstormings réguliers sur un tableau de post-it. « Les structures et les grandes lignes de la saison ont été décidées ensemble, ajoute Benjamin d'Aoust. On a ensuite décorqué l'épisode par épisode et Matthieu Donck a écrit les dialogues. Il était le dernier à prendre les décisions. En quelque sorte, il a assuré le rôle de showrunner. »

Les créateurs ont aussi bénéficié de l'expérience des Flamands, habitués depuis plus longtemps aux pools d'écrivains. Guy Goossens, le scénariste et réalisateur de « Matrioshki : le trafic de la honte » a discuté avec eux. « Son meilleur conseil : il faut quelqu'un qui tranche et dont le rôle est de prendre les décisions finales. »

**« Il est important que le scénariste communique avec le réalisateur »**

SÉVERINE JACQUET, DE LA RTBF

Cette manière collective de construire une fiction pour la télévision apporte une énergie aux séries francophones. Les Français commencent seulement depuis quelque temps à suivre le modèle anglo-saxon. Les scénaristes d'« Un village français » (France 3) ou du « Bureau des légendes » (Canal+) fonctionnent avec la « writing room ». Traditionnellement, l'auteur, souvent reconnu, écrivait de son côté et le réalisateur interprétait ensuite le scénario.

Le meilleur (ou le pire) exemple en date, c'est « Marseille », la première création Netflix de l'Hexagone. Gérard Depardieu campe un vieux maire prêt à se retirer face à son fils spirituel et successeur désigné Benoît Magimel. Incendié par la critique, le scénariste Dan Franck se défend en argumentant qu'il n'a fait qu'écrire le texte. « Lorsque le réalisateur Florent-Emilio Siri est arrivé, j'ai rendu ma copie et je suis parti, confie-t-il à L'Obs. Il n'y a pas eu d'échange avec lui, c'est normal, c'était sa manière de s'approprier le sujet, le scénario et le dialogue, donc il n'avait pas besoin de moi en vérité. Il a pris l'affaire en main et il a imprimé sa patte... Mais ça se fait toujours !

C'est comme Assayas pour « Carlos », comme Frédéric Tellier pour « Les hommes de l'ombre », comme Gabriel Aghion pour « La vie devant elles ». Quand j'écris un livre et que je le signe, je suis l'artiste du livre ; pour un film, c'est le metteur en scène. »

La nouvelle responsable de l'unité fiction au sein de la RTBF Séverine Jacquet n'est pas d'accord avec cette vision. « La plus grande source de ratage, c'est le manque de transmission entre la scénarisation et l'équipe de réalisation. » Cette experte en la ma-

nière était scénariste sur *Un village français*. « Il est important que le scénariste communique avec le réalisateur pour que l'intégrité artistique soit respectée. Pour « Ennemi public », le réalisateur est aussi scénariste donc garant de la vision de la scène. »

Dans les prochains mois, on attend « Unité 42 », « Les pionniers » ou encore « Champion », les prochaines séries de la RTBF elles aussi passées par la phase « writing room ». ■

FLAVIE GAUTHIER

**LA FORMATION DES AUTEURS****Des cours encore balbutiants**

Pour remplir les « writing rooms » et les ateliers d'écriture des fictions télévisées, il faut un vivier d'auteurs. Est-ce que la Belgique est capable de suivre le rythme ? « Oui, répond Séverine Jacquet, la responsable unité fiction de la RTBF. *Le pays a formé beaucoup de personnes pour le cinéma. Le souci avec l'écriture de séries, c'est que beaucoup d'auteurs ont eu des cours théoriques à l'école, mais ils manquent de pratique. Il n'y avait pas assez de séries pour ça.* »

Les écoles de cinéma intègrent petit à petit des options « séries TV » comme l'Esra à Bruxelles. L'AD, l'Insas et L'Inraci s'y mettent aussi. Il faudra du temps pour voir émerger une nouvelle génération de créateurs/réalisateurs de séries.

La formule qu'a trouvée la RTBF pour l'instant, c'est de proposer à des scénaristes de fictions chevronnés de venir donner des conseils aux plus jeunes. « *Il y a deux manières de travailler : soit "le senior" guide les auteurs mais n'écrit pas, soit ils ont un univers commun et peuvent écrire ensemble, dans ce cas-là, c'est un coauteur.* » Aujourd'hui, les quinze séries en développement mobilisent une quarantaine d'auteurs. L'occasion pour eux de se lancer dans un projet de fictions télévisées. « *Il en faut pour tous les goûts, précise Séverine Jacquet. La chaîne a la volonté de proposer des choses différentes avec des épisodes bouclés où l'histoire se résout à la fin à la Dr House ou The Mentalist, de la dramédie, du soap dans un style plus mélo sentimental, toujours avec une exigence de qualité.* »

F.G.